9° Congrès

Je vous remercie de tout mon coeur pour la confiance que vous me témoignez. C'est la première fois qu'un Français accède à la présidence de l'A.I.C.A., et je ne me dissimule pas que cet honneur va autant qu'à moi-même aux confrères français qui m'ont précédé et qui ont tout fait pour donner vie et activité à notre association.

C'est aussi la première fois que cet honneur échoit, après deux grands conservateurs de musée, l'un d'art ancien, l'autre d'art moderne, à quelqu'un qui est venu à la critique d'art par cette voie modeste et ingrate de la presse artistique dont certains rapporteurs ont souligné les risques et les servitudes mais dont d'autres montrent, je l'espère, l'utilité et la noblesse.

J'étudiais et je me formais à mesure que je faisais mes expériences et que je participais à l'évolution de l'art contemporain, élaborant non pas une méthode mais une façon de travailler qui est étroitement liée aux oeuvres, au contact physique, à la vision des coeurs ; contact sans lequel je l'avoue je ne pourrais pas écrire et je ne pourrais sans doute vivre.

Je mesure les difficultés des fonctions auxquelles j'accède, mais je suis sûr qu'elles seront allégées grandement par votre concours à tous et par le bon fonctionnement des organismes que nous nous sommes donnés et qui viennent , pour la première fois qu'ils sont appliqués, de montrer leur bon fonctionnement.

Une oeuvre admirable a été accomplie par Argan depuis la remise en ordre et l'adaptation de notre association au nombre de plus en plus élevé de ses membres et de ses sections. Il a su créer le climat de confiance et d'amitié sans lequel aucun travail n'est possible. Il a placé nos débats à un niveau remarquable, et je lui demande instamment de bien vouloir continuer à animer de la même façon nos recherches idéologiques.

Les tâches qui m'incombent sont nombreuses et je ne veux pas aujourd'hui en tracer le programme. Sur le plan de la recherche, de la définition de nos méthodes, les grandes lignes ont été tracées et j'espère pouvoir entreprendre aussi une défense plus efficace des droits matériels et moraux des critiques d'art, dans la mesure même où nous réussissons à

.../...

définir, comme plusieurs sections l'ont souhaité, le code de nos obligations et de nos devoirs.

Un travail considérable a été entrepris pour organiser dans tous les pays des associations de critiques d'art, dont les membres sont choisis avec le plus grand soin, et je crois que nous avons réussi à faire maintenant pour l'Europe toute entière - la présence ici des nouvelles sections de Roumanie et d'Allemagne de l'Est, d'observateurs soviétiques et bulgares en témoigne - une organisation d'une valeur incomparable.

Je souhaite obtenir des grandes institutions internationales de culture la reconnaissance de cette situation et l'action d'une aide et de moyens à la mesure de l'importance et de l'activité de notre association.

Mais il nous incombe de poursuivre dans cette voie. Je voudrais m'attacher tout particulièrement à renouer des liens indispensables avec l'Amérique du Nord. Les contacts individuels si précieux qui nous unissent aux critiques américains doivent nous permettre de surmonter des difficultés passagères. Nous ne devons pas méconnaître le mérite exceptionnel et le courage des attitudes prises par les intellectuels d'Amérique, et nous devons apporter l'appui de toute notre solidarité aux membres de nos sections d'Amérique latine. Pour la première fois (car ils sont d'une remarquable fidélité à nos réunions) aucun d'entre eux n'a pu assister à ce congrès. Je leur adresse un salut fraternel.

Il nous reste enfin à mieux connaître l'accession des nations du tiers monde, des vastes continents de l'Afrique et de l'Asie à une activité artistique et critique. Je compte beaucoup sur les contacts qui se nouent par l'intermédiaire de manifestations artistiques internationales et de Biennales comme celles de Paris pour aboutir à la constitution de nouvelles sections de critiques d'art africains et asiatiques.